

DU MÊME AUTEUR

chez le même éditeur

THÉÂTRE

*Dear Prudence*, coll. « Jeunesse », 2022.

chez d'autres éditeurs

THÉÂTRE

*Violentes femmes*, Actes Sud-Papiers, 2015.

*La Faculté* suivi de *Un jeune se tue*, Actes Sud-Papiers, 2012.

*Le Pire du troupeau*, Éd. de l'Olivier, 2001.

ROMANS

*Ton père*, Mercure de France, 2017.

*Le Livre pour enfants*, Éd. de l'Olivier, 2005.

*Scarborough*, Éd. de l'Olivier, 2002.

*La Douceur*, Éd. de l'Olivier, 1999.

*L'Infamille*, Éd. de l'Olivier, 1997.

JEUNESSE

*Un enfant de pauvres*, Actes Sud junior, 2016.

*L'une belle, l'autre pas*, Actes Sud junior, 2013.

*La Règle d'or du cache-cache*, Actes Sud junior, 2010.

*J'élève ma poupée*, L'École des loisirs, 2010.

*Le Terrible Six Heures du soir*, Actes Sud junior, 2008.

*Viens* (avec Kéthévane DAVRICHEWY), L'École des loisirs, 2006.

*Noël, c'est couic !*, L'École des loisirs, 2005.

*Torse nu*, L'École des loisirs, 2005.

*M'aimer*, L'École des loisirs, 2004.

*Bretonneries*, T. Magnier, 1999.

*Mon cœur bouleversé*, L'École des loisirs, 1999.

*L'Affaire P'tit Marcel*, L'École des loisirs, 1998.

*Je ne suis pas une fille à papa*, T. Magnier, 1998.

*Je joue très bien tout seul*, L'École des loisirs, 1997.

*Tout contre Léo*, L'École des loisirs, 1996.

CHRISTOPHE HONORÉ

## Le Ciel de Nantes

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

## SÉQUENCES

1. – Les coccinelles .....	11
2. – Saint-Joseph .....	23
3. – Jérôme .....	32
4. – Les Espaces Verts .....	35
5. – On ne voit rien .....	38
6. – Rue de l'Île-de-Sein .....	46
7. – Le FC Nantes .....	53
8. – <i>Spacer</i> .....	56
9. – Algérie .....	66
10. – Claude .....	77
11. – Les essais caméra .....	84
12. – Le mariage .....	90
13. – Lettres et dossiers .....	98
14. – Les poumons de Jacques .....	108
15. – Frédéric .....	112
16. – Pauvre diable .....	115
17. – <i>Vanishing Act</i> .....	122

© 2021, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS  
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON  
Tél. : +33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : +33 [0]3 81 83 32 15

[www.solitairesintempestifs.com](http://www.solitairesintempestifs.com)

ISBN 978-2-84681-652-6

*Ce texte a été créé le 5 mars 2021 à l'Odéon-Théâtre de l'Europe et présenté au public le 6 novembre 2021 aux Célestins-Théâtre de Lyon, dans une mise en scène de l'auteur.*

Avec : Youssef Abi-Ayad, Harrison Arévalo, Jean-Charles Clichet, Julien Honoré, Chiara Mastroianni, Stéphane Roger et Marlène Saldana.

Scénographie : Mathieu Lorry-Dupuy

Lumière : Dominique Bruguière, assistée de Pierre Gaillardot

Vidéo : Baptiste Klein

Son : Janyves Coïc

Costumes : Pascaline Chavanne, assistée de Oriol Nogues

Assistanat à la mise en scène : Christèle Ortu

Construction décor : Théâtre Vidy-Lausanne.

Avec les équipes techniques, l'atelier décors, costumes et accessoires du Théâtre Vidy-Lausanne.

Production : Théâtre Vidy-Lausanne | Comité dans Paris (compagnie de Christophe Honoré).

Coproduction : Odéon – Théâtre de l'Europe | Célestins-Théâtre de Lyon | Comédie – Centre dramatique national de Reims | TANDEM – Scène nationale Arras-Douai | Le Grand T – Théâtre de Loire-Atlantique | La Filature – Scène nationale de Mulhouse | Bonlieu – Scène nationale Annecy | TAP – Théâtre et Auditorium de Poitiers | La Coursive – Scène nationale de La Rochelle | Scène nationale d'Albi | Théâtre national de Bretagne – Rennes.

Ce spectacle est soutenu par le projet PEPS dans le cadre du programme européen de coopération territoriale Interreg V France-Suisse.

La compagnie Comité dans Paris est conventionnée par la DRAC Île-de-France – Ministère de la Culture (2020-2022).

## PERSONNAGES

CHRISTOPHE HONORÉ.

CLAUDIE PUIG, *sa tante.*

JACQUES PUIG, *son oncle.*

KIKI, ODETTE PUIG, *sa grand-mère.*

MARIE-DO HONORÉ, *sa mère.*

PUIG, *son grand-père.*

ROGER THIMAU.

## 1. – LES COCCINELLES

*Je pénètre dans un cinéma abandonné. Presque tous les fauteuils ont disparu, la moquette a été arrachée. Un groupe de personnes s'est installé là, sont présents ma grand-mère maternelle, ma mère, une de ses sœurs, Claudie, deux de ses frères, Jacques et Roger. J'ai rendez-vous avec eux pour leur parler d'un film, et c'est ainsi que ça commence.*

CHRISTOPHE. – Depuis des années, je travaille sur un film qui s'intitule *Le Ciel de Nantes*... C'est un film sur l'histoire de la famille de ma mère, ses parents, ses neuf frères et sœurs... Il débute par des images de bombes qui tombent du ciel. Des centaines de bombes. On est le 16 septembre 1943, les Alliés attaquent la ville de Nantes. Les bombes explosent au contact d'un trottoir, d'une statue, d'un abribus. La place de Bretagne, la place du Commerce, la rue Crébillon, la place Royale, la place de Bouffay, aussi l'Hôtel-Dieu. Les sirènes hurlent dans le fracas des explosions. Une femme parmi d'autres court au milieu d'une rue dévastée, elle fait un signe de croix, geste dérisoire, comme si elle ne l'avait pas fait depuis longtemps et qu'elle le faisait là sans réfléchir. Cette femme, c'est ma grand-mère maternelle, Odette, elle a vingt-neuf ans. Les bombes tombent autour d'elle et sous ses pieds qui détalent, le sol cogne. Et elle : arrêt, quart de tour, saut, enjambée, accélération. C'est si facile d'être tuée, cela dépend de la prochaine direction qu'elle prendra, celle-ci

ou une autre et ce sera terminé. Ma grand-mère assure à sa vie une journée supplémentaire. Un sable noir s'étale sur les trottoirs, cloqué comme de la neige. Ma grand-mère traverse un carrefour, rond-point de Paris, quand, à quelques pas devant elle, elle aperçoit une tête coupée. Une tête flasque. Ma grand-mère s'approche, la tête porte des mèches brunes, une fillette, peut-être cinq ans, le cou et les épaules ont été arrachés du buste, c'est comme un cintre de chairs à vif. L'abattoir, pense-t-elle, nos vies ne nous appartiennent pas, on nous tue quand c'est notre tour. Un autre jour, une autre séquence, toutes les églises de Nantes sonnent le glas. Des corbillards sont tirés par des chevaux en tenues d'apparat. Plumeaux et capes noires. Il y a plus de trois cents convois. Derrière, dans le cortège, ma grand-mère en compagnie de ses deux fils et de ses beaux-parents, les Thimaux. Elle leur dit qu'elle est attendue à la mairie pour aider à l'installation des tentes de la Croix-Rouge, elle dit qu'elle serait plus utile là-bas. Alain, son fils de quatre ans, veut l'accompagner. Non, tu restes avec pépère et mémère. Elle se sauve.

Les Thimaux sont maintenant dans une allée du cimetière. On a mis les enfants à prier devant la tombe de leur père, mort au combat. Les graviers blessent la peau de leurs genoux. Roger, qui vient d'avoir trois ans, a repéré une coccinelle, elle gravit une chaussure de son grand-père. Il s'applique à deviner le nombre de points sur ses ailes.

ROGER, *ne tenant plus sur son siège*. – Attendez, je comprends plus rien... Arrête ton machin, Christophe. Arrête... Les points sur la coccinelle? Qu'est-ce que ça vient faire là? Maman, c'est quoi cette histoire de coccinelle?

KIKI. – J'en sais rien, moi...

CHRISTOPHE. – C'est juste une image, comme ça. Je t'accorde qu'elle sonne comme un truc bêtement poétique...

ROGER. – Mais qu'est-ce que ça vient foutre là, cette histoire de coccinelle? D'où tu sors ça qu'à trois ans je regardais les coccinelles sur la tombe de mon père? Il veut me faire passer pour un pédé ou quoi? J'ai jamais regardé de coccinelles de ma vie, moi. Et certainement pas quand j'allais voir la tombe de mon père... Mon père, qui avait été tué en sautant sur une mine, une mine française en plus, tu le sais ça?

CHRISTOPHE. – Oui, mémé m'a raconté. En conduisant un camion.

ROGER. – En conduisant un camion, exactement, en faisant son devoir de soldat. En 40... Le mari de ta grand-mère, mort pour la France, le corps explosé... C'est pas du cinéma, ça...

CHRISTOPHE. – Mais j'ai décidé d'ouvrir le film avec les bombardements des Alliés sur Nantes, et ça se passait en septembre 1943, pas en 1940, donc...

ROGER. – Tu veux me faire une leçon d'histoire, il se prend pour Alain Decaux ton fils, Marie-Do?

CHRISTOPHE. – S'il te plaît, Roger, tu peux retourner t'asseoir?

ROGER. – Et au fait, ducon, tu parles de mon suicide dans ton film?

CHRISTOPHE. – Oui. C'est une séquence du film.

ROGER. – Ah ouais ? Et comment tu l'as fait ? Raconte-moi !

MARIE-DO. – Oh non non non. Il n'y a pas de reconstitution de ça j'espère, Christophe... Hein ? S'il te plaît.

CHRISTOPHE. – Tu devrais te rasseoir, maman...

ROGER. – Parce que, tu vois, ton truc poétique de cocci-nelle, j'en ai rien à foutre, moi. Mais si tu veux filmer notre famille, faudrait pas oublier les dates importantes, et notamment celle de ma mort, 17 décembre 1990... Enfin, si je fais partie de la famille ! Alors, ça se passe comment, hein, le fusil dans ma gueule, bien enfoncé, avec les doigts qui ont du mal à attraper la gâchette...

KIKI. – Ça va pas recommencer, je pourrais pas. Pourquoi tu veux remuer le passé, comme ça, Christophe ?

MARIE-DO. – Ah ça, Christophe, pour remuer ! Et ça te sert à quoi ?

CHRISTOPHE. – Le passé ne passe pas.

KIKI. – Tu remues. Tu remues la merde.

CLAUDIE. – Ne dites pas ça... Il a peut-être réussi à transformer ce gâchis en quelque chose de beau. À peine il commence à vous raconter que vous lui tombez dessus... Moi ça me touche beaucoup, Christophe, que tu penses encore à nous...

CHRISTOPHE. – Merci, Claudie.

ROGER. – Pourquoi tu te mets dans cet état-là, Jacques ?

JACQUES. – Hein ?

ROGER. – Pourquoi tu te mets dans cet état-là, c'est moi qui me suis suicidé. C'est moi qui devrais pleurer, là.

JACQUES. – Ah non, bordel ! On ne parlera pas du suicide, point final.

ROGER. – Si, on parlera du suicide.

JACQUES. – Non, on ne parlera pas du suicide.

ROGER. – Si, il fait un film sur la famille, il parlera du suicide.

JACQUES. – Non. Non, je suis pas d'accord. Merde ! Je suis pas d'accord. C'est trop douloureux, excuse-moi.

ROGER. – Bah, oui c'est douloureux, oui. Et alors...

JACQUES. – Arrête, Roger. Arrête, arrête ! C'est pas ma faute, d'accord !

ROGER. – Mais je n'ai jamais dit que c'était ta faute ! À quel moment j'ai dit que c'était sa faute ?

JACQUES. – C'est dégueulasse ce que tu as fait. C'est dégueulasse.

ROGER. – Tu crois que j'ai eu le choix ?

JACQUES. – Mais bien sûr que t'avais le choix.

ROGER. – Non, je n'ai pas eu le choix.

JACQUES. – Attends, tu plaisantes. Je t'ai tendu la main. Je t'ai tendu la main. Je te les ai filées les six plaques.

ROGER. – Mais ça, c'est pas... c'est pas... c'était pas le problème.

JACQUES. – Monsieur joue, monsieur emprunte.

ROGER. – Et alors ? C'est interdit de jouer ?

JACQUES. – Et après monsieur n'a pas les couilles de... de... de tout faire pour protéger sa famille.

ROGER. – Ma famille ! Tu parles ! J'ai jamais voulu de famille, moi. Quel plaisir, la famille... J'ai jamais trempé dans ce genre de mensonges à la con... C'était pas ma femme, hein, Liliane, on n'était pas mariés, j'ai toujours été clair avec elle, et sa gosse, je l'ai pas reconnue.

JACQUES. – Je t'avais expliqué, Roger, je t'avais dit que je pouvais plus attendre... Je t'ai prêté 6 000 balles en juillet, hein.

ROGER. – Et alors ?

JACQUES. – Début août, dans le parking à la Beaujoire, je nous revois très bien, c'était contre... Euh, maman ?

KIKI. – Sochaux.

JACQUES. – Contre Sochaux. Je t'ai filé 6 000 balles dans une enveloppe. « Tu les reverras en septembre », il me dit. « Promis », il me dit. Moi j'attends. Octobre, rien. Novembre, rien. Décembre, rien. Un samedi j'étais chez

mémé, on faisait la galette, le petit il était sous la table. Je viens le voir, « je suis encore à sec », il me dit. « Non je peux plus attendre », je lui dis. « J'ai tout qui me tombe dessus », je lui dis. J'ai l'Urssaf, l'assurance de la bagnole, l'appareil dentaire de la gamine... Et une semaine à peine après, tu te fais sauter la tête avec une carabine ?

ROGER. – Je te devais de l'argent, j'allais te le rendre. C'est pas le problème de l'argent. J'ai emprunté de l'argent à tout le monde.

CLAUDIE. – C'est pas le problème de l'argent, parce que c'est pas le tien... Mais qu'il nous manque à nous, ça c'est un problème tu vois ?

JACQUES. – Non c'est pas vrai, Roger, Claudie aussi ? T'es un fumier si t'as emprunté de l'argent à Claudie !

CLAUDIE. – N'en fais pas toute une histoire, Jacques... Je lui ai prêté parce que je l'ai bien voulu. Il m'a pas braquée non plus.

JACQUES. – À Claudie qui était sous curatelle ?

CLAUDIE. – Non ! C'était au moment où j'ai eu ma prime de licenciement de la CAF. Que ce soit clair, ça ne m'a pas dérangée de te dépanner, Roger, mais j'en avais besoin pour –

JACQUES. – T'as siphonné tout le pactole à Claudie ?

MARIE-DO. – Ça c'est lamentable, profiter de la faiblesse psychologique de Claudie.

CLAUDIE. – Oh, ça va, Marie-Do.



ROGER. – On est grands, quoi.

JACQUES. – Ah non, t'es pas grand. Tu n'agis pas comme un homme responsable... C'est voler de l'argent ça, Roger.

ROGER. – C'est pas voler, elle me l'a donné !

CLAUDIE. – Prêté.

JACQUES. – Ton problème, Roger, c'est que tu fais pas la différence entre emprunter et voler.

MARIE-DO. – Tu nous as tous bernés.

JACQUES. – Quoi ? Toi aussi il t'a tapée ?

MARIE-DO. – Penses-tu, il en demandait à tout le monde. Puis il empruntait à l'un de nous pour pouvoir rembourser l'autre.

ROGER. – Je jouais. Je jouais. Pour jouer, il faut bien de l'argent. C'est un crime de demander de l'argent à sa famille ? Et puis de toute façon, je le remboursais, l'argent. Rubis sur l'ongle.

CLAUDIE. – Ah non. Pas à moi en tout cas. Je l'ai jamais revu.

ROGER. – Bah ouais je suis un fumier. Mais si je me suis foutu en l'air, c'est pas à cause de cette histoire d'argent.

MARIE-DO. – Et la lettre ?

ROGER. – Quelle lettre ?

MARIE-DO. – La lettre que t'as laissée, punaisée sur la porte des toilettes où tu t'étais enfermé ?

ROGER. – Je n'ai jamais écrit de lettre.

MARIE-DO. – Le petit mot...

ROGER. – Je n'ai jamais écrit de mot, enfin ! Je me suis foutu en l'air, c'est tout. Je n'ai jamais écrit de mot. Tu me vois écrire un mot ? Aux toilettes ? « Chère Liliane, si ça pue c'est moi. Gros bisous. Ton Roger. »

MARIE-DO. – Oh, t'es gonflé. Le petit mot où tu laissais entendre que Jacques... Tu imagines la responsabilité que tu lui as fait peser sur les épaules ?

ROGER. – Responsabilité de quoi ?

JACQUES, *lisant une lettre*. – « Je ne veux personne à mon enterrement. Mais je veux que Jacques disperse mes cendres dans la mer. Il sait pourquoi. »

ROGER. – D'où tu sors ça ?

JACQUES. – Signé : « Roger ». Ça...

ROGER. – M'en souviens plus.

JACQUES. – C'est ton écriture.

KIKI. – Et c'est ta fille, c'est Alexandra qui l'a retrouvé.

ROGER. – Alexandra n'est pas ma fille, je l'ai jamais reconnue.